



N° BLA/06 - 8 décembre 1956

JEUNESSE TUNISIENNE 56

Maurice BORRMANS

A la fin de juillet dernier, en colonie de vacances à Bir el Bey, je fus invité à un feu de camp de clôture des Eclaireurs Musulmans de Tunisie du district de Sfax: l'Aïd el-Kebir était toute proche et les quelque 200 éclaireurs qui allaient quitter les bords du golfe de Tunis s'y dirent au-revoir avant de regagner le Sud. Les danses, très bien préparées, les chants et les mimes surprirent les invités non-Tunisiens en bien : tout y était authentiquement scout, sauf une suite de scènes à caractère politique. Ce qui est à signaler c'est que les trois sous-camps portaient les titres significatifs de "sous-camp de la Révolution", "sous-camp de la Renaissance" et "sous-camp de la Victoire". Il s'agit-là des maîtres-mots de la jeunesse actuelle Réalités ou mythes, ce sont eux, avec d'autres, qui drainent les enthousiasmes et rendent la jeunesse actuelle très sensible à l'avenir du pays. Les leaders de l'heure le savent bien qui organisèrent la "Fête de la Jeunesse" (Aïd ech Chabab) vers la fin de mars, quand M. H. Bourguiba revint de Paris avec l'indépendance totale : on vit alors scouts, jeunesses destouriennes, masculines et féminines remplir le vaste stade municipal et acclamer ses guides. Il n'est pas une seule manifestation, à Tunis, qui ne soit accompagnée de défilés des Mouvements de Jeunesse. Quelle est donc cette jeunesse ? Quels sont ses idéaux ? Où veut-elle aller ?

Si nous nous rappelons qu'en Tunisie, sur 100 habitants il y a 50 jeunes (0-19 ans) pour 43 adultes (20-59ans) et 7 vieillards, nous comprenons aussitôt la place de la jeunesse et dans les manifestations et dans les préoccupations de ceux qui dirigent le pays. Sans vouloir donner ici un travail d'ensemble sur la jeunesse de ce pays, nous nous bornerons à donner quelques chiffres sur la scolarisation et nous nous étendrons plus longtemps sur les Mouvements de Jeunesse proprement dits et sur les problèmes actuels de cette jeunesse.

La Tunisie était et est le pays le plus scolarisé de l'Afrique du Nord. Au dernier recensement, il y avait : 194.504 enfants musulmans fréquentant les écoles primaires ; 7.346 lycéens et lycéennes (ces dernières au nombre de 872) ; un millier d'étudiants en diverses branches.

Proportionnellement, cela ferait un enfant scolarisé sur quatre enfants en âge d'aller à l'école (862.500). Mais les chiffres ne doivent pas nous tromper ; les écoles de Tunisie comme celles d'Algérie connaissent le régime dit de "mi-temps", c'est à dire que les écoles ne désemplissent pas de 7h 30 du matin à 17h 30 du soir et que les élèves restent très souvent cinq heures de suite à l'école, ayant ainsi toute une demi-journée de libre, à ne rien faire. Ce régime, peu favorable au travail pédagogique véritable comme aux résultats scolaires a été rendu nécessaire par le manque de locaux et l'afflux simultané d'une masse toujours plus grande d'enfants qui veulent "lire", masse grossie subitement, depuis dix ans, par l'afflux des filles. Malgré ce gros handicap, il est certain que l'instruction est en train de se répandre rapidement dans les diverses couches de la population. Mais cette instruction était, jusqu'en ces temps derniers, de deux types :

- un type français, légèrement adapté aux conditions locales : lycées et écoles primaires accueilleraient également enfants français et tunisiens, pour les mener aux certificat et baccalauréat de type français
- un type tunisien où l'arabe avait la prédominance : écoles franco-arabes et lycées comme Sadiqi, fréquentés, en fait, par les seuls Tunisiens, préparaient à des certificats et baccalauréats proprement tunisiens.

Ces deux types donnaient naissance à deux genres d'hommes cultivés, modernes l'un et l'autre mais avec l'accent mis sur le français ou l'arabe comme langue de culture. A côté, demeurait le type traditionnel représenté au sommet par l'enseignement de l'Université de la Grande Mosquée Ez Zitouna. Ce sont ces diverses tendances que l'on reconnaîtra un peu plus loin.

L'UNION GENERALE DES ETUDIANTS TUNISIENS (U. G. E. T.)

Reconnue par l'U. N. E. F. , elle occupe maintenant une place importante parmi les organisations nationales. Née en 1952, elle a pris une rapide extension due à la vigueur et à l'efficacité de ses militants. Organisée en 6 bureaux régionaux et en une trentaine de comités locaux, l'Union comptait, au 15 février 1955, 9.000 adhérents dont 1.000 de l'enseignement supérieur, les autres provenant des classes des lycées. Les réalisations furent à la fois sociales et syndicales, comme elles le sont dans tout syndicat : cours gratuits aux élèves renvoyés des lycées à cause des événements politiques, soins gratuits par de jeunes médecins, aménagement de restaurants, locaux d'hébergement, etc... L'Union a deux journaux, l'un en langue française "L'Etudiant Tunisien", l'autre en langue arabe, "et-Tâleb et-Tonsî". Très en liaison avec le puissant syndicat de l'Union Générale Tunisienne du Travail (U. G. T. T.), les soucis sociaux et les responsabilités de la jeunesse cultivée par rapport à la jeunesse ouvrière sont des thèmes qui reviennent dans le moindre discours. Les cercles d'études sont nombreux qui visent à ouvrir les esprits aux besoins du pays.

En juillet 1955, pour permettre l'entrée dans son sein d'étudiants européens et israélites, l'Union a changé de titre et est devenu l'Union Générale des Etudiants de Tunisie.

LES MOUVEMENTS DE JEUNESSE PROPREMENT DITS

I. - Les associations de scoutisme sont au nombre de quatre :

- a. les ECLAIREURS DE TUNISIE sont environ 1. 000 L'influence Eclaireurs de France n'a pas été étrangère au lancement du groupe, il y a quelque vingt ans ;
- b. les SCOUTS DE L'ESPOIR seraient environ 1. 200;
- c. l'UNION SCOUTE MUSULMANE compterait également environ 1. 000 membres;
- d. les ECLAIREURS MUSULMANS TUNISIENS (E. M. T.) constituent le mouvement le plus puissant à l'heure actuelle. Fondé en 1931, ayant pour insigne le croissant et l'étoile rouges tunisiens, brochant sur une fleur de lys blanche, ce mouvement comptait à la date du 30 septembre 1955, 8.690 membres répartis : 1.336 louveteaux (ici appelés "lionceaux"), 2.772 éclaireurs, 3.508 routiers, 131 membres des services de direction et 866 chefs, le tout disséminé en 13 provinces comprenant au total 140 groupes et 400 unités.

II. - Autres mouvements de jeunesse :

- a. EL MAKAREM est une association à activités polyvalentes dont certaines sont scoutistes et sportives. Elle grouperait environ 1. 000 enfants des écoles:
- b. les GUIDES TUNISIENNES constituent une association privée comptant à peu près 150 membres. Les quatre associations scoutistes sus nommées ont chacune une quatrième branche, féminine, à l'état tout à fait embryonnaire. Des camps, écoles sont organisés pour y intéresser les jeunes filles ;

- c. l'ASSOCIATION TUNISIENNE DES CARAVANES DE JEUNES (Qawâtel) est avant tout touristique et éducative. Elle vise à organiser des excursions, camps et caravanes tant à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur, et ce à l'intention des jeunes Tunisiens et Tunisiennes pour leur permettre d'acquérir une meilleure connaissance du monde et pour représenter la Tunisie dans les réunions internationales de jeunes. Le nombre des membres serait de 591.
- d. l'ASSOCIATION MUSULMANE DES COLONIES DE VACANCES organise des colonies, l'été, et en cours d'année assure le fonctionnement de patronages avec essai de méthodes éducatives-actives. En 1955, 500 enfants dont 130 filles, ont participé à des colonies de cette Association.

III. - L'Ecole de cadres pour ces divers mouvements Bir el Bey

Située à 20 km. de Tunis, elle comprend des locaux et une propriété aménagée et groupe une équipe de 10 instructeurs, instituteurs et institutrices tunisiens détachés. Tous les stages s'y font en langue arabe. A Noël, nous étions 11 stagiaires directeurs de colonies ; les autres stages groupaient environ une cinquantaine de jeunes.

REFLEXIONS

Un contact, hélas fort épisodique, m'a fait toucher du doigt certaines des difficultés qu'affrontent ces mouvements comme le côté constructif de leur effort pédagogique.

1) LES DIFFICULTES. Réelles, elles proviennent de causes très diverses qu'il faut savoir apprécier.

TECHNIQUES - Il y a d'abord le manque de tradition : avant le lancement de ces associations, il n'y avait rien qui put les préfigurer. Il y a eu greffage d'organisations et de méthodes importées sur le vieux et solide tronc tunisien; l'opération est lente et parfois le succès est difficile.

Manque de tradition dans l'éducation et aussi manque de tradition dans les moyens d'expression de celle-ci, qu'il s'agisse de travail manuel ou de chant ou de danse. Ainsi, bien des chants seront-ils empruntés aux recueils de chants libanais, et les danses recueillies dans les divers pays d'Europe, depuis la France jusqu'à la Suède. Il en va de même pour les autres techniques, qui ne peuvent se développer avec aisance que concurremment à un développement de l'instruction.

Il s'ensuit que le besoin de chefs compétents qui soient de parfaits éducateurs, est le besoin primordial, ce qui explique l'intérêt porté aux stages de formation. Or, ces éducateurs, d'où peuvent-ils venir ? Ils viennent surtout du milieu instituteur, un peu du milieu employé. La classe bourgeoise semble défailante sur certains points... Prenons le cas précis des monitrices et directrices de colonies de vacances : toutes les écoles et collèges ayant été invités à envoyer des stagiaires, seules les écoles de formation professionnelles ont envoyé quelques représentants.

FINANCIERES - On les comprend aisément : le pays n'est pas riche et ce n'est pas la classe bourgeoise qui fournit le plus gros contingent. En outre, la tradition de fêtes, kermesses, etc... pour alimenter les caisses, n'est pas encore faite.

SOCIALES ET PSYCHOLOGIQUES - Il s'agit ici de la résistance du milieu social oui s'adapte difficilement à l'évolution en ce domaine de la pédagogie, qu'il s'agisse d'envoyer ses enfants à une organisation tout en participant financièrement ou qu'il s'agisse d'envoyer un grand garçon ou, surtout, une grande fille à une école de cadres pour œuvrer ensuite à l'éducation d'autrui. Ceci vaut surtout pour les colonies : c'est si simple de laisser les enfants jouer dans la rue.

PSYCHO-POLITIQUES - Il s'agit, ici, du scoutisme. Les associations tunisiennes ne sont pas reconnues par le Bureau International du Scoutisme de Londres, lequel voulait les faire passer par le Bureau du Scoutisme Français. Il y a aussi à côté d'une susceptibilité nationale explicable, le désir de rester libre et sans contrôle pour former les cadres. Les conversations continuent toujours pour une admission...

- LES CRITIQUES - Elles portent surtout sur le scoutisme. Ce ne serait pas un véritable scoutisme! Il y aurait de la préparation militaire incluse dans certains programmes. Qu'y répondre ? Il est bien difficile de tout savoir et, encore plus difficile, de tout bien apprécier. Cela a dû arriver certainement dans certains cas : le scoutisme prête facilement le moyen de la réaliser. Le nombre énorme de routiers est disproportionné par rapport aux deux autres branches : c'est un sujet de crainte pour certains.

Un vrai scoutisme est réalisé et vécu par la plupart. Il est regrettable que les rapports avec les scouts français résidant en Tunisie soient allés en se raréfiant. Il faut noter cependant que les E. M. T. se sentent assez proches des S. O. F. , et ont invité deux de leurs commissaires à leur 7^{ème} Congrès annuel de septembre 1955.

- LE CÔTE POSITIF - Est le plus certain, et doit retenir notre attention et notre sympathie effective.

Un vrai scoutisme est vécu par des centaines de Tunisiens et, malgré les déficiences techniques et éducatives (quel est le mouvement qui n'en a pas ? Bien qu'il travaille dans un milieu déjà éduqué ?), leur apprend à penser aux autres, à bien faire un travail, à marcher et chanter avec souci de l'ordre, à se débrouiller dans la ligne scout à respecter une loi dont nous savons l'inspiration fondamentale... Je puis, personnellement témoigner de l'heureuse impression laissée l'été dernier par les troupes de la région de Sfax à Bir el Bey, et signaler la réalisation de danses très bien préparées, lors du feu de camp de clôture, ainsi que le silence impressionnant qui suivit celui-ci.

Qu'il s'agisse de scoutisme ou de colonies de vacances ce qu'il faut reconnaître c'est le souci éducatif, la volonté de préparer des générations nouvelles pour la Tunisie qui seront aux antipodes de celles qui achèvent sous nos yeux leur pèlerinage terrestre : il s'agit de former un type nouveau de Tunisien, délivré totalement des coutumes (awâ'id) et des préjugés hérités, valables pour les garçons comme pour les filles, type qui permettra à la Tunisie de soutenir la comparaison avec les autres pays du monde (et c'est son droit). A la limite, peut-être y aurait-il un certain danger de dépersonnalisation si la volonté de réaliser le type de l'homme moyen international se réalisait totalement. En fait, il faut s'attendre à ce que peu à peu, des traditions nouvelles se créent : déjà, contes, histoires et devinettes du folklore local sont amplement utilisés.

Ce souci d'éducation, on le trouve dans la revue Es-sabil comme dans les stages de Bir el Bey : la thèse est nette : la génération actuelle des 30 et 40 ans et au-dessus, ne peut plus changer : il faut donc éduquer la jeunesse à tous les points de vue. De là ces articles ou conférences dont les sujets varient depuis la psychologie de l'enfant entre 7 et 12 ans jusqu'à la manière d'établir une carte en s'inspirant du carroyage Lambert depuis le système osseux et la fracture d'un os jusqu'à une enquête sur "mécanisation et chômage".

Que tout cela se réalise peu à peu, malgré les difficultés réelles exposées plus haut, montre qu'il y a dans la jeunesse une volonté d'améliorer la condition humaine en Tunisie et de découvrir davantage les autres pays, la France en premier lieu, car ils en connaissent la langue.

A la base, il y a d'abord la découverte de l'immense travail à effectuer en Tunisie : routiers faisant des enquêtes régionales, membres des caravanes s'initiant à la géographie humaine, directeurs de colonies se penchant sur la psychologie de leurs enfants, tous découvrent et prennent conscience des dimensions de la tâche à accomplir.

Il faut se réjouir de ce qu'ils adoptent des méthodes et des techniques qui ont fait leurs preuves en d'autres lieux et qui doivent normalement, transplantées ici et adaptées quelque peu, produire des fruits identiques.

Il serait souhaitable qu'après les distinctions nécessaires et les séparations douloureuses vécues actuellement, ces contacts puissent se rétablir entre mouvements de jeunesse tunisiens et français, en toute fraternité et égalité, et, je dirais même, en toute humilité de la part des chrétiens, puisque c'est le propre de la vraie charité.

CONCLUSIONS

Ce qui précède n'a donné qu'un faible aperçu du problème fondamental lequel n'est pas aisément définissable. Pour l'approcher, il faudrait dire d'une part que la jeunesse est en réaction contre tout l'ordre ancien, qu'il soit religieux, traditionnel ou familial ou social. A la contrainte d'hier succède la liberté d'aujourd'hui en attendant qu'elle soit licence, si une nouvelle contrainte sociale ne vient pas régler les nouveaux rapports promus au rang de principes. Qu'il s'agisse des dévotions maraboutiques, du protectionnisme familial, de la séparation des sexes, etc. la réaction est totale dans la jeunesse qui a fréquenté l'école. Alors, vers où s'oriente-t-elle ? - C'est ici qu'il faut se rappeler les deux types dépeints plus haut. Les uns par préférence personnelle ou par exigence politico-religieuse, se tournent vers le Réformisme religieux, c'est-à-dire le désir d'un retour à la pureté de l'Islam primitif, débarrassé de l'apport des siècles et adapté à la vie moderne : l'idéal est alors l'établissement de la "théocratie islamique" ou il n'y a que des laïcs tous frères. Les autres de par leur culture française ou par choix personnel, ont opté pour un laïcisme pratique et un Islam sentimental conservé comme façade par habitude ou pression sociale ou sentiment patriotique. De toute façon, il semble bien qu'il s'agisse d'une religion plus sociologique que personnelle, où le politique et le religieux sont liés à un degré que nous imaginons difficilement.

Dans la pratique on assiste à une efflorescence du libre examen protestant en matière d'obéissance aux préceptes religieux (dans la mesure où la contrainte sociale n'intervient pas). Le défaut de magistère vivant et le sentiment que la vie moderne exige d'être libéré de bien des servitudes les amènent à se faire une religion personnelle où entre tout ce que l'on veut. Que ce soit pour le jeûne, la prière ou pour d'autres obligations, on interprète les textes selon son jugement propre. Bien significative à cet égard la controverse agitée sans cesse autour du voile et de l'émancipation des femmes : les deux camps utilisent le Coran avec autant d'assurance.

Bien des idées et des valeurs "occidentales" et, disons-le, chrétiennes, ont été assumées et intégrées à leur manière d'expliquer les choses, tant il est vrai que l'individu ne peut tolérer que demeurent des vérités qui contredisent ses constructions mentales. C'est ainsi qu'on affirmera que c'est l'Islam qui a libéré la femme, que Aïcha est une championne du féminisme, etc...

Il reste, en fin de compte, que la question essentielle, celle du bonheur personnel, sur terre et ensuite, est réglée sans référence à Dieu. Celui-ci, tout au plus, demeure-t-il un Etre abstrait de qui nous dépendons. De toute façon, il ne s'intéresse pas à ma vie, à mon bonheur... Il manque à l'Islam l'Incarnation d'un Fils de Dieu et l'Amour de Dieu pour sa créature...

L'Esprit, seul, qui souffle où il veut, peut révéler aux âmes ce que nous avons appris par pure grâce et ce dont nous sommes tous, hélas, les bien peu fidèles témoins.

M. BORRMANS
Père Blanc

LA JEUNESSE TUNISIENNE DE 1956 EST ELLE ROMANTIQUE

Extrait de la Revue IBLA, 12, rue Jamaa el Haoua, Tunis, n° 74, 2ème trim. 56

Les témoignages qui sont cités ici, et qui émanent tous d'une classe de première d'un établissement de Tunis, semblent révéler l'existence d'un esprit réaliste et constructif parmi les jeunes musulmans.

Ils sont cités à titre de documents, partiels certes, et fragmentaires, mais riches de signification par les tendances qu'elles traduisent. Lorsqu'on connaît la sensibilité de l'âme tunisienne on aurait pu croire que la jeunesse de ce pays subirait le charme (ou continuerait à subir le charme et presque "l'envoûtement") des grands auteurs lyriques du XIX^e siècle.

- "La jeunesse tunisienne ne doit et ne peut être romantique. Heureusement pour notre chère Tunisie, la jeunesse tunisienne ne se laisse pas entraîner par la rêverie et la méditation inutile, ni prendre par une sentimentalité féminine, ni ronger par une mélancolie insensée, qui serait nuisible à son activité et la mènerait au suicide moral, sinon physique. Nous sommes vierges de toute mélancolie; même si nous savons que la mort est notre fin et qu'il y ait ceux qui croient en Dieu, et ceux qui sont athées nous

croyons tous dans l'avenir. Le désespoir viendra peut-être quand nous serons vieux : à présent notre imagination nous peint tout en rose et nous la croyons... Dans la misère, on s'émeut, on se révolte, mais on agit aussi. Notre révolte n'a aucun sens, si elle n'est suivie de l'action... La jeunesse d'aujourd'hui, en somme, est sensible, lucide, a le sens des réalités, est soucieuse de son avenir et de celui du pays, mais n'est pas du tout romantique... "

- "A entendre les chants de Radio-Tunis en arabe : "Ah ! je t'aime et veille toutes les nuits... " et ces phrases dénuées de sens, aussi plates que ridicules, devant ces amoureux qui nous étalent leur cœur, je m'écrie : "Crevez animaux !... "

- "Quand le professeur met tout ce qu'il a de sensibilité, d'art et d'adresse pour nous lire les Méditations de Lamartine ou les Nuits de Musset, quand après vingt minutes d'efforts il s'arrête pour reprendre son souffle et qu'il ne trouve personne les larmes aux yeux, une grande lassitude s'empare de lui. Pourtant il n'y a pas deux mois, lorsqu'il lisait Voltaire, la classe trépignait et riait à gorge déployée L'on ne goûte plus Hugo, Musset, Lamartine ; Voltaire est très goûté ce qui montre que la jeunesse penche vers cet esprit de vivacité, de badinage et de sourire au détriment de la sentimentalité".

- "Quand l'âme d'un poète s'envole pour rejoindre les nuages, les vallons, épouser une nature vague, la jeunesse de nos jours lui dit : "Halte-là ! Elle le laisse seul dans son monde de rêve car elle est avide d'action est consciente de sa force qu'elle veut mettre à l'épreuve.

"Nous sommes des méditerranéens énergiques, nous vivons toujours ou presque sous un ciel bleu rarement couvert et brumeux ; nous haïssons alors tout ce qui est indécis tout ce qui rêve et qui dit rêve, indécision, dit : romantisme. "

"Notre jeunesse a autre chose à faire que de bailler sa vie, au bord d'un lac, à la tombée de la nuit... A la tombée de la nuit ? Allez visiter les bals, les cinémas, les théâtres, les cafés, les clubs sportifs, vous trouverez des fourmilières de jeunes qui loin de fuir, cherchent à se réunir, à échanger des discussions vivantes et passionnées... "

"Notre jeunesse cherche à s'affermir. Le sentiment religieux chez elle est en voie de disparition. Elle ne reconnaît plus la fatalité des Romantiques ; si elle échoue c'est qu'elle s'est trompée dans son raisonnement et ses calculs. Demandez à un manchot comment il a perdu son bras, il ne vous répondra plus par : "C'est écrit", mais : "c'est de ma faute, je n'ai pas fait attention..." Demandez à un jeune homme ce qu'il pense de l'au-delà, par exemple, il vous répondra avec un sourire : " On nous a dit qu'être musulman, c'est le moyen d'aller au paradis. Bien sûr, nous sommes, musulmans; si le paradis existe on a gagné ; s'il n'existe pas on n'a rien perdu" Mais demandez lui un renseignement quelconque sur la politique ou le sport il vous le donne précédé d'un raisonnement et suivi de conséquences. "

"La jeunesse a pris conscience des responsabilités qu'elle doit assumer ; des préoccupations d'ordre social et économique s'imposent à elle ; c'est elle qui doit contribuer à l'évolution du pays vers le progrès et le modernisme. Voit-elle son pays arriéré, elle se met au travail. Comment voulez-vous que la jeunesse de 1956 soit romantique en voyant tant de préoccupations et de labeurs qui l'attendent ? "

